

SEANCE 16 - Adultes

L'aveugle sur le chemin





Marc 10, 46-52

Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho, puis ils sortent de la ville avec une grande foule. Un aveugle appelé Bartimée, fils de Timée, est assis au bord du chemin, c'est un mendiant. Quand il apprend que Jésus de Nazareth arrive, il se met à crier : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! » Beaucoup de gens lui font des reproches et lui disent : « Tais-toi ! » Mais l'aveugle crie encore plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » Les gens appellent l'aveugle en lui disant : « Courage ! Lève-toi, il t'appelle ! »

L'aveugle jette son manteau, il se lève d'un bond et il va vers Jésus. Jésus lui demande : « Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Maître, fais que je voie comme avant ! » Jésus lui dit : « Va ! Ta foi t'a sauvé ! » Aussitôt l'aveugle voit comme avant et il se met à suivre Jésus sur le chemin.

(Traduction Parole de Vie).

L'AVEUGLE SUR LE CHEMIN

Marc 10, 46-52



Pour lire le texte

Repérer le contexte de ce récit –ce qui précède et ce qui suit- sera une aide précieuse pour découvrir un autre aspect de la question : que signifie suivre Jésus ? C'est d'abord voir, mais qu'est-ce que voir ? Et voir quoi ?

Les trois épisodes qui précèdent :

- les petits enfants qu'on amène à Jésus et les disciples qui cherchent à les empêcher d'approcher (10, 13-16), Jésus par contre les accueille ;
- l'homme riche que Jésus invite à le suivre et qui repart tristement (versets 17-27) et la question des disciples : « Alors qui peut être sauvé ? » ;
- l'annonce de la mort et de la résurrection de Jésus face à laquelle on peut dire que (au moins !) deux des disciples restent complètement aveugles quand ils lui demandent de leur réserver les meilleures places (versets 32-45).

Le récit de Bartimée reprend des éléments des trois épisodes :

- il y a des personnes qui veulent faire taire Bartimée et ainsi l'empêcher de rencontrer Jésus ;
- Bartimée va en effet suivre Jésus sur le chemin ;
- à la question de Jésus sur ce qu'il désire, l'aveugle Bartimée répond simplement: « Je veux voir! », reconnaissant ainsi sa cécité.

L'entrée triomphale dans Jérusalem suit le récit de Bartimée. Celui-ci est donc le dernier

récit de guérison de l'évangile de Marc. Le chemin (sur lequel Bartimée marche désormais!) mène inévitablement à la mort de Jésus. Ici, Jésus est suivi par beaucoup, mais le lecteur qui connaît la suite a l'impression d'une foule quelque peu aveugle qui va passer de l'acclamation d'un roi à la demande de sa mort quelques jours plus tard. Bartimée, en relation directe et profonde avec Jésus et qui « voit » (dans tous les sens du terme !) s'oppose à cette foule qui ne demande rien et qui méconnaît profondément celui qu'elle acclame.

Jéricho

Jéricho est un lieu de passage. Une étape sur le chemin. Jésus et ses disciples ne s'attardent pas dans la ville. Le but est une autre ville : Jérusalem. Tout est en mouvement, seul l'aveugle est immobile au bord du chemin. Cette partie de l'évangile de Marc (8, 22 - 10, 52) est encadrée par deux récits de guérison d'aveugle. Entre ces deux guérisons, le chemin est rythmé par trois annonces de la passion et de la résurrection (8, 31-33 ; 9, 30-32 ; 10, 32-34) que les disciples n'arrivent pas à entendre, et par des paroles et des actes révélant ce que signifie suivre Jésus dans cette étape.

Tout oppose Bartimée aux autres personnages du récit. Il est assis, les autres entrent et sortent. Il est au bord du chemin, les autres sont sur le chemin ; il mendie parce qu'il est aveugle, les autres voient.

Jésus, fils de David, aie pitié de moi

A l'appel de Bartimée, Jésus s'arrête et rejoint ainsi l'aveugle dans sa position immobile. C'est la foule, obstacle entre Bartimée et Jésus au début, qui relaie l'appel que Jésus adresse à

Bartimée. Elle aussi est transformée, elle fait l'inverse de ce qu'elle faisait. A la fin de l'épisode, on ne mentionne d'ailleurs plus la foule : Bartimée suit Jésus. On focalise sur ces deux individus.

Bartimée se lève d'un bond. C'est un mouvement complètement inadapté pour un aveugle ! S'il ne fait pas attention à se déplacer tranquillement et pas à pas, il risque fort de perdre tous ses repères. Un de ces repères est le manteau, qu'il jette, comme s'il se débarrassait de sa vie d'aveugle et de mendiant, de sa « vieille peau » !

Qu'est-ce que je peux faire pour toi

La question de Jésus revient souvent dans les récits de guérison. Jésus ne dit pas : « Je sais ce qui est bon pour toi ! ». Bartimée est invité à parler.

Le texte ne dit pas quand la guérison a eu lieu. Dans l'autre récit de guérison d'aveugle (Mc 8, 22-26) le geste avec lequel Jésus a rendu la vue est décrit longuement. Ici, Jésus constate la foi de Bartimée et lui dit « Va ! » Cet ordre suppose que la guérison a déjà eu lieu ! Quand ? Le récit ne semble pas y accorder de l'importance. La guérison de Bartimée est immédiate, le comment de la guérison n'est pas

raconté, mais après la parole de Jésus « Va ! Ta foi t'a sauvé », Bartimée retrouve la vue. Pour qui écoute, la Parole fait ce qu'elle dit.

Va ! Ta foi t'a sauvé

Bartimée est maintenant libre de voir et de marcher. Et il se met à suivre Jésus sur le chemin. L'ordre de Jésus ne disait pas : « Suis-moi ! » mais bien : « Va ! ». Il est significatif qu'au début de l'évangile, Jésus appelle des hommes à le suivre. Dans cette dernière rencontre avant l'arrivée à Jérusalem, un homme se met librement à sa suite. Peut-être cela trace-t-il un chemin pour le lecteur ?

Nous sommes aussi face à une cécité plus profonde. *Ne comprenez-vous pas encore ?* interroge Jésus (Marc 8,21). Les disciples (et le lecteur ?) sont comme des aveugles, ils doivent parcourir le chemin en suivant Jésus jusqu'à ce que leurs yeux s'ouvrent sur la véritable personnalité de Jésus.

Ce récit construit une figure de disciple en demande et qui s'oppose à la foule. Par ailleurs, sur le chemin, la place du disciple n'est ni devant (Mc 9,32-33), ni à droite (Mc 10,35-45), ni à gauche, mais derrière Jésus.



VOUS AVEZ DIT AVEUGLE ?

16



1 – accroche

Préparer à l'avance deux grandes feuilles (type paper-board ou nappe en papier blanche) sur deux tables distinctes, l'une intitulée « Pourquoi Bartimée crie-t-il ? » et l'autre « Pourquoi essaient-ils de le faire taire ? »

Lire le texte puis proposer qu'en silence chacun vienne dialoguer par écrit autour de ces deux questions.

L'intérêt d'un tel « dialogue muet » est de permettre une écoute différente des uns et des autres.

Laisser le temps à chacun d'écrire puis lire à voix haute les différents avis en les regroupant par thématique et en discuter en les confrontant au début du texte biblique.



2 – découverte du texte

Questions pour lire le texte

- Noter les lieux, les mouvements, dont il est question dans ce texte. Qui se déplace, qui agit ?
- Quel(s) changement(s) remarque-t-on ? Pour qui ? Qu'est-ce qui provoque ce changement ?
- Quel est le rôle de la foule ? Et des disciples ?
- Est-ce un récit de guérison, d'appel ?
- Pourquoi mentionner au v.50 que Bartimée jette son vêtement ? Qu'est-ce que cela signifie ?
- De quel chemin s'agit-il ?

Comparer ce texte avec celui de Mc 10,17-31 (annexe1 séance16) : Quelles sont les différences, les ressemblances et qu'est-ce que cela peut nous dire, aujourd'hui ?



3 – pour aller plus loin

En fonction du groupe et de ce qui s'est dit lors de la lecture du texte, choisir parmi les quatre propositions suivantes ou imaginer une animation pour conclure la rencontre :

- Une discussion autour des questions :
 - Y a-t-il des situations dans votre vie où, après coup, vous vous êtes aperçus que vous étiez aveugles comme Bartimée ? Qu'est-ce qui a déclenché le retour à la vue ?
 - Qu'est-ce qui fait écran, aujourd'hui pour s'approcher de Jésus, comme la foule au début de ce récit ?
- Partager au sujet de ses propres engagements : qu'est-ce qu'être chrétien implique pour chacun dans notre vie aujourd'hui ?



- Lire et commenter le texte (annexe2 séance16).

- Proposer un temps de prière où chacun peut reprendre un mot, une phrase du texte. C'est une manière différente de réentendre le texte à travers ce qui est important pour chacun.



- Lire le texte de F. Vouga sur le chemin (annexe3 séance16) pour approfondir cette thématique.
- Il est possible aussi de travailler autour de la question : « Qui est aveugle ? » et l'aveuglement « spirituel » en lisant Mc 4,10-12, et Mc 8,22-36.
- La cassette Bartimée de l'émission protestante «Paraboles» diffusée sur France 2 peut être commandée à : Présence Protestante 47, rue de Clichy 75311 Paris Cedex 09

SEANCE 16

L'aveugle sur le chemin



SUPPLEMENTS



Mc 10, 46-52

Ils arrivèrent à Jéricho. Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une assez grande foule, l'aveugle Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin en train de mendier.

47 Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! »

48 Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise, mais lui criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! »

49 Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » On appelle l'aveugle, on lui dit : « Confiance, lève-toi, il t'appelle. »

50 Rejetant son manteau, il se leva d'un bond et il vint vers Jésus.

51 S'adressant à lui, Jésus dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! »

52 Jésus dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin.

Mc 10,17-22

Comme il se mettait en route, quelqu'un vint en courant et se jeta à genoux devant lui; il lui demandait : « Bon Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ? »

18 Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul.

19 Tu connais les commandements : Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu ne feras de tort à personne, honore ton père et ta mère. »

20 L'homme lui dit : « Maître, tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse. »

21 Jésus le regarda et se prit à l'aimer; il lui dit : « Une seule chose te manque; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, suis-moi. »

22 Mais à cette parole, il s'assombrit et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

(TOB)



« Mon appartenance à l'Église protestante ne suffisait pas à remplir ma vie, à combler toutes mes attentes. Sans rien renier de la reconnaissance pour la transmission du message fondamental, sans prétendre me situer hors de la communauté ou nier le besoin que j'en ai, je n'en ai pas fait le seul lieu où vivre et penser mes convictions. Je rêve peut-être, mais je voudrais une économie de moyens et d'expression dans la recherche de l'essentiel, accompagnée d'un engagement sérieux dans le combat quotidien pour changer la réalité trop souvent insupportable, pour les victimes d'abord.

Comment réformer nos communautés, répondre aux solidarités diverses, notamment avec les plus faibles et les plus démunis, pauvres, victimes, déracinés, animé par le ressourcement dans la Parole ? Là peut-être se forment des attentions vraies aux engagements des uns et des autres et s'élabore une parole, un discours « non religieux » comme l'évoquait le théologien protestant allemand Dietrich Bonhoeffer au sein du camp de concentration où il était enfermé. »

André JACQUES, *Trésors d'humanité. Itinéraire d'un témoin solidaire*, Cerf-Conseil œcuménique des Eglises, 2004, p. 61.

L'auteur a été directeur du service Réfugiés et droits de l'homme de la Cimade, puis président de l'A.C.A.T.. Au Conseil œcuménique des Eglises, il a été président du Service international pour les droits de l'homme et a eu la responsabilité du secteur des Migrations internationales.

- Est-ce que « changer la réalité trop souvent insupportable » est du ressort de l'Église d'après vous ?
- Comment dans l'Église « répondre aux solidarités diverses » ?



L'Eglise de l'évangile de Marc : le chemin, la maison et le bateau

L'évangile de Marc n'emploie pas non plus le terme d'assemblée (d'Eglise), mais il contient plusieurs lieux symboliques dont les connotations ecclésiales sont indéniables.

Le premier de ces lieux symboliques à apparaître dans le cours de la narration est celui du chemin. La citation qui ouvre l'évangile annonce l'apparition d'un messenger envoyé pour ouvrir « ton » chemin (Mc 1,2) et répercute la voix criant dans le désert et qui invite à préparer le chemin du Seigneur et à rendre droits ses sentiers (Mc 1,3). Qui est le messenger et qui est le Seigneur ? Jean-Baptiste prépare-t-il la voie à Jésus (Mc 1,4 8) ou Jésus lui-même ouvre-t-il la route de Dieu et de son Royaume (Mc 1,14 15) ? Peut-être faut-il maintenir l'ambiguïté et constater que l'évangile commence en créant un climat d'attente. Lors de son entrée à Jérusalem, de nombreuses personnes étendent leurs habits ou des feuillages sur le chemin de Jésus (Mc 11,8) tandis que les pharisiens et les saducéens reconnaissent ironiquement que Jésus enseigne les chemins de Dieu (Mc 12,14).

Il est significatif que, dans tout le reste du récit, le chemin sert systématiquement de lieu à des épisodes mettant en scène Jésus avec ses disciples ou avec d'autres interlocuteurs intéressés à le suivre. La première fois, les disciples arrachent des épis alors que Jésus est en chemin avec eux (Mc 2,23). Ensuite Jésus, en chemin, demande à ses disciples qui il est aux yeux des hommes et qui il est pour eux (Mc 8,27). Ce dialogue introduit la première annonce des souffrances, de la mort et de la résurrection du Fils de l'homme (Mc 8,31 33). La seconde annonce (Mc 9,30 32) est immédiatement suivie d'une discussion entre les disciples qui se demandent, en chemin, qui est le plus grand (Mc 9,33 34). Jésus est en chemin quand l'homme riche l'interroge sur ce qu'il doit faire pour hériter de la vie éternelle (Mc 10,17). La troisième annonce des souffrances, de la mort et de la résurrection du fils de l'homme (Mc 10,32 34) a lieu alors que Jésus et ses disciples sont en chemin (Mc 10,32). A ce point du récit, le lecteur apprend quelle est la destination du chemin : Jérusalem. Enfin, l'aveugle Bartimée est au bord du chemin au passage de Jésus (Mc 10,46) et, après avoir recouvré la vue, il se met à suivre Jésus sur le chemin (Mc 10,52).

Visiblement, le chemin symbolise *la poursuite conséquente, jusqu'à Jérusalem de l'activité libératrice de Jésus*. C'est pourquoi le lecteur comprend que les disciples qui s'interrogent, sur le chemin, sur lequel d'entre eux est le plus grand poursuivent une discussion déplacée tandis que Bartimée adopte une attitude adéquate lorsque, passant de l'aveuglement à la vue, il suit Jésus sur le chemin. Le chemin, *symbole de la mobilité, attitude existentielle du croyant qui n'est plus déterminée par les pensées des hommes, mais par celles de Dieu* (Mc 8,33), est en effet l'un des lieux privilégiés dans lesquels Jésus enseigne ses disciples.

François Vouga, *Une théologie du Nouveau Testament*, Labor et Fides, 2001, p. 328-329